

GENRE, ECONOMIE ET MONDIALISATION

Une Approche Méthodologique

Par **Arsène Honoré Gidéon NKAMA**
Université de Yaoundé II

Introduction

Il est logique que les chercheurs d'une discipline procèdent eux-mêmes à la critique interne des concepts et des théories sur lesquels ces disciplines sont assises, l'objectif principal étant de reconstituer les concepts et théories qui leurs permettent d'avancer en testant la nature et l'efficacité de ces concepts et de ces théories de manière à éviter que la pensée s'enferme dans un univers qu'elle-même s'est aménagé. Cette mise en cause permanente ou cette rupture est d'autant plus nécessaire que les concepts scientifiques ne sont pas des objets de contemplation intellectuelle, mais plutôt des instruments de connaissance d'un monde en mutation qui contraint aux changements de visions conceptuelles fermées. Cela étant, la science économique doit soumettre ses concepts à une sorte d'analyse spectrale pour les rendre opérationnels et les adapter à l'évolution du temps.

L'évolution du temps est marquée aujourd'hui par plusieurs phénomènes dont celui de la mondialisation. En effet, la mondialisation constitue un des thèmes brûlants de l'actualité économique. La façon d'aborder ce thème peut être une source de progrès net dans la recherche économique. Cela est d'autant plus vrai que la mondialisation a une influence sur les différentes composantes de chaque couche sociale : hommes, femmes, enfants, ruraux, urbains, riches, pauvres ... Il devient donc important de chercher des voies et moyens permettant aux chercheurs de mieux appréhender les rapports entre mondialisation et groupes sociaux à travers l'économie. La présente analyse se limitera aux rapports entre mondialisation et genre à travers le paramètre économie.

Le but principal de l'analyse est de faire comprendre les concepts de mondialisation et de genre et identifier quelques pistes de recherche pouvant permettre de mieux comprendre l'interaction entre les deux concepts dans l'évolution de la politique sociale en général et de la politique sociale en Afrique en particulier. Au lieu de nous engager dans une multitude de points, nous allons centrer notre analyse autour d'un concept cher à la science économique, le concept d'équilibre, étant donné que la mondialisation affecte l'équilibre de plusieurs manières et à plusieurs niveaux.

L'analyse s'articule comme suit. Nous commençons par un essai de clarification des concepts de mondialisation et de genre (section 1). Le parcours de la littérature nous amène à diviser l'évolution de la recherche sur le genre en Afrique en quatre phases, chaque phase mettant l'accent sur un aspect particulier (section 2). Dans la troisième section, nous présentons une approche méthodologique basée sur le concept d'équilibre pour une étude sur genre, économie et mondialisation. Cette approche entraîne des implications pour la recherche (section 4). La conclusion est consacrée à quelques pistes et thèmes de recherche.

1. Clarification des concepts

1.1 Le concept de mondialisation

La mondialisation est un concept à la fois populaire, ambigu et complexe. L'on ne s'entend guère sur sa définition et sa signification. Ce concept décrit généralement les changements survenus dans les relations entre firmes, Etats, institutions, et peuples. C'est un concept qui signifie tendance à l'universalisation. La mondialisation peut être aussi synonyme de rapport de force entre économies, entre peuples, entre cultures. Ici il s'agit de réorganiser le monde selon un certain « ordre » d'où certaines relations de domination. La littérature dispose de plusieurs classifications du concept de mondialisation : la mondialisation implique la civilisation et la culture universelles, la mondialisation se réfère aussi à l'économie mondiale, la division internationale du travail, la nouvelle révolution technologique de l'information, le capitalisme mondial et enfin la mondialisation peut signifier expression de l'ordre politique et militaire mondial.

Kenwood et Lougheed (2000 : 250) considèrent la mondialisation comme une approche de la politique économique qui se caractérise par l'adoption de plusieurs éléments du laisser-faire, juste au moment où la planification centralisée et le communisme deviennent de plus en plus inacceptables. D'après Hettner (1996), la mondialisation entraîne la marginalisation, l'exclusion sociale, la subordination, et la périphérisation. Zuhair Dibaja (1996) interprète la mondialisation comme la domination culturelle de l'Occident. C'est dans le même ordre d'idée que Thurrow (1996) affirme que la mondialisation est synonyme d'inégalités accentuées entre riches et pauvres à l'intérieur d'une seule nation comme entre les nations. D'après l'auteur, la mondialisation entraîne l'augmentation des nombres des sans emplois et des sans abris, la détérioration du lien familial, ce qui conduit à un cercle vicieux de désaffection, désorganisation sociale et de la pauvreté. Akin Aina Tade (1997) fait une revue de la littérature sur le concept de mondialisation et constate que le sens le plus donné au terme mondialisation est : « rendre mondial », « être présent partout dans le monde ». Dans ce cas l'on met en exergue les concepts de visibilité, de proximité, de disponibilité. Quelque chose sera mondialisé si, par l'intermédiaire du commerce, de la production,

de la consommation, de la politique ou des moyens de communication de masse ou des nouvelles technologies de l'information, elle (cette chose) est présente, visible dans le monde ou dans les « centres mondiaux importants ». On parle alors de la diffusion, de l'universalisation. Dans la littérature francophone, il apparaît parfois une distinction entre « mondialisation » et « universalisation ». Le premier concerne l'expansion des marchés, du tourisme, de l'information, de la technologie et des techniques, le second concerne l'expansion des valeurs, des droits de l'homme, des cultures et de la démocratie (Diouf 1996).

Il devient donc nécessaire pour le chercheur de circonscrire son champ d'action en spécifiant l'acceptation de la mondialisation qui se trouve au centre de l'analyse. Cependant, si nous focalisons notre attention sur la mondialisation en tant que mouvement d'internationalisation des économies qui se caractérise par une grande interdépendance du fait de l'ouverture accrue des marchés et qui implique la disparition des frontières nationales, il est possible de dégager un consensus sur la nature de ses éléments constitutifs que sont le commerce, les investissements et la production.

Le commerce est un élément clé de la mondialisation. En effet, depuis les années 50, le taux de croissance de la production mondiale est en moyenne supérieur au taux de croissance observé par le passé. Le commerce mondial s'est aussi considérablement accru, ses taux de croissance étant supérieurs aux taux de croissance de la production. En effet, sur la période se situant entre 1950 et 1990, alors que le volume de la production augmente en moyenne de 3,9% par an, le volume du commerce annuel augmente de 5,8%, représentant ainsi la plus grande augmentation jamais observé par le passé (Grimwade 2000 : 10). La croissance du commerce est stimulée par les changements technologiques dans le domaine des télécommunications et des transports. Cette croissance est aussi une conséquence d'une spécialisation croissante et soutenue entre les nations. A volume de production mondiale constante, une plus grande spécialisation internationale du travail résulte en une augmentation des échanges. L'expansion du commerce international relativement au volume de l'output signifie aussi que les nations contribuant à cette production deviennent de plus en plus ouvertes et interdépendantes. L'ouverture est mesurée par le ratio des importations et des exportations sur le PIB. Une conséquence de l'interdépendance accrue des économies est qu'une récession dans une nation est susceptible de causer les mêmes effets dans plusieurs autres. C'est le cas par exemple de la crise asiatique dont les effets néfastes ont été et sont encore ressentis aujourd'hui en Afrique. Une implication est qu'il devient impossible pour tout gouvernement de s'engager dans des politiques macroéconomiques indépendantes, l'intégration ou la prise en compte des politiques et situations extérieures s'avérant nécessaire, voire obligatoire.

L'investissement constitue un autre élément important de la mondialisation des économies. La mondialisation se caractérise entre autres par une présence accrue des multinationales dans le système productif. La création des filiales des multinationales entraîne le développement des investissements directs étrangers, en provenance notamment des pays avancés et en direction du monde entier. Au milieu des années 90, on dénombrait dans le monde 38 541 maisons-mères et 251 450 filiales. Près de 90% de ces maisons-mères étaient implantées dans les pays développés, notamment les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, l'Angleterre, et la France pendant que 63% des filiales se trouvaient dans les pays sous-développés. Une conséquence de cette tendance est le développement des échanges intra-firmes et intra-industriels. Le commerce intra-firme représente le commerce entre une multinationale et ses filiales et ses firmes associées à travers le monde. Le commerce intra-industriel est l'importation et l'exportation simultanées des produits appartenant à une seule et même industrie. L'orientation des investissements provoque une transformation de la production, un autre élément important de la mondialisation.

La transformation de la production s'observe au niveau de deux principaux points. Le premier concerne l'origine du produit. La mondialisation implique le fait que la production des biens devient transnationale. Cela signifie qu'une partie d'un produit donné provienne d'Allemagne, une autre de Chine, une autre du Brésil ... et une autre d'Afrique du Sud pendant que l'assemblage se fait en Corée. Un second point concerne le déplacement de l'importance dans la production mondiale du manufacturier au service. A titre d'illustration et dans le cadre du G7, la part des services dans le PIB a considérablement augmenté entre 1960 et 1993, passant de 58% à 75% pour les Etats-Unis, et de 42% à 57% pour le Japon. Le pays ayant observé une faible augmentation (le Canada) passe de 60% en 1960 à 71% en 1993. Cette tendance qui est aussi observée dans les pays les moins avancés s'explique par le fait que le monde a besoin de mieux s'organiser pour favoriser les échanges croissants des biens produits. Globalement, en dépit du fait que plusieurs services sont non-échangeables, le commerce des services représente une large proportion du commerce mondiale. D'après l'OMC, 19,8% des exportations mondiales et 20,4% des importations mondiales représentent le commerce des services (Grimwade 2000 : 359).

Toujours dans le cadre des éléments de la mondialisation, la Commission des Communautés Européennes met en exergue quatre éléments moteurs :

- L'élément technologique et notamment le développement de la société de l'information qui relie les agents à travers ses réseaux numériques.
- Le développement des multinationales qui consolide la mondialisation pour améliorer la compétitivité des entreprises. Les entreprises intègrent une dimension internationale dans leur organisation et stratégie en

externalisant une grande proportion de leurs activités, en relocalisant leur production et en promouvant la diffusion de leurs produits sur différents marchés.

- Les marchés financiers internationaux facilitent la multiplication des fusions et acquisitions à travers les frontières.
- L'élément institutionnel notamment le GATT et son successeur, l'OMC, favorise l'ouverture et la libéralisation des marchés.

En définitive, quelle que soit l'orientation faite dans l'analyse et la clarification du concept de mondialisation, cette dernière ne saurait être sans effet sur les couches sociales. Les changements rapides et soutenus survenus dans la production, le commerce, les nouvelles technologies de l'information, les mœurs, etc. ont nécessairement un impact sur les populations. Cet impact est encore très important dans les pays du Sud qui risquent d'être marginalisés et faire face à des effets pervers : baisse du PIB faute de compétitivité de leurs économies, dépendance accrue vis-à-vis des pays développés, ... entraînant des mouvements de contestation et des troubles sociaux. Cela dit, nous arrivons au terme de la première préoccupation de cette première section qui nous a permis de présenter brièvement le concept de mondialisation. La seconde préoccupation est consacrée au concept de genre.

1.2 Le concept de genre

Une vision plus poussée du concept de genre permet de constater que cette notion fait ressortir trois perspectives. D'abord elle distingue le sexe biologique du sexe social. Le sexe biologique renvoie à la capacité des hommes à féconder et des femmes à enfanter. Le sexe social renvoie à une construction sociale susceptible de transformation et de renégociation. Ensuite, le genre met en exergue le lieu de l'articulation entre l'idée du féminin et du masculin en révélant des asymétries, des hiérarchies et la valorisation différente de l'un et de l'autre. On est femme si l'on est faible, et homme si l'on est fort, chef de famille... Une expression BETI, une langue parlée dans la province du centre - Cameroun et qui désigne en même temps les populations parlant cette langue - cette langue disais-je, donne le nom « Homme - de - Femme » (c'est-à-dire une femme qui agit comme un homme) à toute femme entreprenante, vaillante, courageuse, responsable alors même qu'un homme irresponsable, faible de caractère... est simplement appelé femme. Enfin, le genre se veut une vision transversale du social, un principe qui structure les perceptions du monde dans son organisation matérielle et symbolique. Ces perspectives sont partagées par plusieurs auteurs. C'est le cas de Zwalen (1996 : 54-55), Daly (1996), Fatou Sow (1997) pour ne citer que ceux-là.

L'analyse de genre appliquée en sciences sociales permet de mettre en exergue la variable sexe et constitue une nouvelle donnée épistémologique qui remet en cause certaines méthodologies de recherche. L'introduction de la variable genre en sciences sociales permet de s'interroger sur les statuts du rôle de la femme aussi bien que celui de l'homme dans la stratification sociale, sur l'impact des rapports entre hommes et femmes dans les situations qui concernent l'individu ou le groupe. L'étude sur le genre s'interroge aussi sur la manière dont les statuts et rôles sociaux sont déterminés par l'appartenance à un sexe donné. Le problème n'est pas de faire une étude sur les femmes ou sur les hommes comme groupes distincts même si cela peut être utile. Mais il s'agit de faire des études qui fassent ressortir l'importance de la variable femme ou homme dans son analyse et voir dans quelle mesure l'on pourrait améliorer les résultats obtenus en agissant sur telle ou telle autre variable ou encore quel est l'impact de telle ou telle autre variable sur le bien-être de l'homme ou de la femme et comment agir sur cette variable dans le but d'améliorer ce bien-être. Le concept de genre est un élément important dans la recherche en sciences sociales mais c'est aussi un élément à risque car le social crée le sexe biologique comme catégorie sociale. En Afrique, le concept de genre varie suivant les contextes, les époques, et surtout les aires culturelles, ce qui rend la tâche du chercheur encore plus ardue surtout lorsqu'il s'agit des analyses intégrant la mondialisation. Une catégorisation de l'évolution historique de la recherche sur le genre le montre fort bien.

2. La recherche sur le genre en Afrique : une évolution historique

Un parcours rapide de la littérature sur le genre nous fait constater que l'évolution de la recherche sur le thème peut être divisée en quatre phases. Chaque phase mettant en exergue un aspect particulier, un intérêt prédominant.

Première phase : Femme et Reproduction

La première phase de la recherche sur le genre consiste en des analyses du statut et du rôle de la femme dans une situation donnée. Cette phase intéresse aussi bien les missionnaires, les administrateurs, ethnologues de la colonisation, anthropologues que d'autres chercheurs en sciences sociales. Ici, l'on décrit la condition de la femme africaine réduite à la condition d'esclavage par les coutumes. C'est le cas de Sœur Marie André du Sacré-Cœur. Awa Thiam (1978 : 154) aborde dans ce sens et souligne que « Alors que des femmes des pays industrialisés concentrent leurs efforts entre autres sur la recherche et la création d'un discours typiquement féminin, l'Afrique noire et ses filles en sont, elles, au stade de la recherche de leur dignité, de la reconnaissance de leur spécificité d'êtres humains ». Dans cette logique, la femme est vue comme une victime de l'homme. Dans les modèles

construits par Terray (1975), Meillassoux (1978, 1981), confer Zeleza (1993), la femme est considérée comme un bien dont la circulation est contrôlée par les hommes âgés. Il était avancé qu'en régulant l'accès des jeunes hommes aux femmes, et aux commodités telles que les troupeaux, les hommes âgés régulaient et contrôlaient aussi bien la reproduction que les relations de production et de l'échange.

La principale critique des recherches centrées sur cet aspect du concept est liée au fait qu'on s'est limité le plus souvent à deux termes clés : la famille et la reproduction. Cette approche ignore le fait que la femme participe à l'activité économique, et partant, au développement. La seconde phase intègre cet aspect.

Deuxième phase : Femme et Développement

Cette phase marque un bon en avant car elle met en exergue le rôle de la femme dans le développement. Ici l'on reconnaît que la femme participe au développement économique et que cette dernière n'est plus une machine à « faire des enfants et de la soupe ». A ce stade, le produit du travail de la femme n'est plus assimilé à celui de son époux. En mettant en exergue le rôle économique de la femme, l'on mène la bataille de son intégration au développement. Cette phase s'est traduite entre autres par la proclamation de la décennie des Nations Unies pour la femme (1975-1985). Elle est aussi marquée par le rôle très important des institutions internationales, des ONG et des gouvernements dans la mise sur pied des programmes d'action pour la promotion, le renforcement des capacités et moyens d'action de la femme dans le but d'accroître ses chances de sortir de la pauvreté en participant activement au développement de la nation. Cette phase est dominée par quelques termes clés : autonomie, « empowerment », renforcement des capacités, promotion de la femme. Une objection que l'on puisse faire à cette phase est qu'elle ignore que même si les femmes ont des rôles importants dans le développement, ces dernières sont affectées par le système international et notamment de la division internationale du travail. C'est la préoccupation de la troisième phase.

Troisième phase : Femme et Division Internationale du Travail

Ici l'on intègre l'impact sur les femmes de l'évolution du système international. L'on reconnaît ici que la division internationale du travail, l'activité des multinationales ... affectent directement l'économie et que, dans leur vie quotidienne, les femmes ne puissent échapper à cet impact aussi bien dans les pays du Sud que du Nord. C'est le cas par exemple de Michel André et al. (1981). La troisième phase reconnaît que la division internationale du travail affecte aussi bien la nature que le degré d'activité des femmes et partant, de leur bien être. Cette phase annonce déjà la prochaine qui voudrait tenir compte de l'impact de la mondialisation sur le genre.

Quatrième phase : Genre, Economie et Mondialisation

C'est la phase actuelle. Ici l'on reconnaît que non seulement la division internationale du travail et les multinationales affectent la condition de la femme, mais aussi la libéralisation commerciale, l'ajustement structurel, les privatisations, les nouvelles technologies de l'information et de la communication et la tendance à l'universalisation des mœurs, des comportements ... ne sauraient rester sans effet sur les conditions de vie des populations et partant, des femmes. Cette phase nécessite un questionnement sur les effets de la mondialisation sur le bien-être de la femme. Il devient donc nécessaire, pour une bonne mesure de ces effets, de mettre sur pied une méthode d'analyse appropriée. L'approche méthodologique que nous proposons fait l'objet de la section suivante.

3. Genre, économie et mondialisation : une approche en terme d'équilibre

La mondialisation génère des opportunités. Elle entraîne aussi des contraintes. Ces opportunités et contraintes affectent les grands équilibres économiques au sein d'une nation. Notre approche méthodologique des études sur genre, économie et mondialisation privilégie le concept d'équilibre qui est une notion chère à l'économie. Nous allons tenter d'examiner les différentes interactions entre mondialisation et genre en nous basant sur une nouvelle approche de la notion d'équilibre, ce qui nous permettra de nous démarquer de la notion d'équilibre telle que perçue par les théories marginalistes. Avant cela, nous présentons très brièvement la notion d'équilibre en sciences économiques.

3.1 L'équilibre en sciences économiques

C'est réellement dans la seconde moitié du 19^e siècle que la notion d'équilibre fait éruption dans l'analyse économique avec les auteurs comme Jevons, Walras, Dupuits, Pareto, Menger... Les théories marginalistes qui sont leur point d'enclave commun sont considérées comme des théories de l'équilibre. Cette conception marginaliste de l'équilibre s'observe sur le marché. Un marché est en équilibre lorsque l'offre et la demande s'égalisent sur ce dernier. L'équilibre s'observe aussi chez le producteur. L'équilibre du producteur a lieu lorsque ce dernier maximise sa production compte tenu de ses facteurs de production ou lorsqu'il minimise ses coûts. La notion d'équilibre s'applique aussi au niveau du consommateur. L'équilibre du consommateur a lieu lorsque ce dernier maximise son utilité ou lorsqu'il minimise sa dépense. Les marginalistes placent la notion d'équilibre au cœur de l'analyse économique. Pour certains comme Jevons, c'est l'utilité qui détermine l'équilibre. Dans ce sens, un échange sera équilibré si l'utilité acquise par un coéchangiste équivaut à l'utilité cédée. Pour Walras, c'est le prix des marchandises qui détermine l'équilibre sur un marché. Globalement, la notion d'équilibre en sciences économiques peut signifier égalité, maximisation (ou minimisation), optimum. Nous partons de ces différentes

significations de la notion d'équilibre et développons une analyse qui favorise une acception nouvelle du concept pour une analyse de l'impact de la mondialisation sur le genre. Nous privilégions ainsi trois aspects de la notion d'équilibre : l'équilibre d'opposition, l'équilibre de fusion et l'équilibre d'accumulation.

3.2 Genre, économie et mondialisation : une approche en équilibre d'opposition

La notion d'équilibre d'opposition se dégage sous deux formes. Ces deux formes correspondent à deux domaines d'investigation assez privilégiés que sont la mathématique et la médecine. En médecine par exemple, la notion d'équilibre est utilisée pour expliquer la maladie et la santé, deux forces opposées. C'est la neutralisation de ces deux forces qui fait l'équilibre. L'équilibre est dans ce sens considéré comme harmonie de l'organisme humain qui n'est jamais en état parfait. Dans ce sens, un véritable équilibre biologique c'est-à-dire une véritable harmonie de l'organisme doit consister en une constellation autour d'un état d'équilibre instable et imparfait que caractérise une juste proportion des humeurs. Cette conception d'équilibre fait pressentir une distinction épistémologique entre équilibre comme norme de fonctionnement et équilibre comme un état.

Pour ainsi revenir à la relation entre mondialisation et genre, le chercheur pourrait se concentrer dans une analyse de l'évolution de la dynamique des forces dans une économie. Ce qui permettrait de savoir si l'équilibre d'opposition entre sexes est maintenu ou pas, et au profit de quel genre. Une économie équilibrée serait alors celle où le poids des hommes et des femmes y contribuant par leurs activités permet un équilibre social et un épanouissement de tous : hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux. L'équilibre est assuré ici lorsque chaque couche sociale n'est ni marginalisée, ni opprimée, ni surexploitée, encore moins sous-exploitée. Cette situation permettant dans le long terme de se mettre sur les rails du développement durable. La prise en compte du phénomène de la mondialisation permet de se poser plusieurs questions :

- ?? la mondialisation favorise - t - elle le déséquilibre dans la répartition des ressources entre sexes. Si oui, au profit de qui et comment ?
- ?? la mondialisation influence - t - elle le taux d'activité des femmes relativement aux hommes et si oui quelles en sont les retombées sur le plan national.
- ?? la mondialisation permet-elle à la jeune fille d'augmenter ses chances d'accès à l'éducation et si oui comment ? Cela se fait-il au détriment du jeune garçon ?...

Autant de questions qui se posent et dont la réponse favoriserait la mise sur pied des modèles économiques pertinents, surtout lorsqu'on intègre des analyses en termes d'équilibre de fusion.

3.3 Genre, économie et mondialisation : une approche en équilibre de fusion

Le concept d'équilibre de fusion utilisée ici renvoie à la notion de complémentarité, de transformation irréversible. Il explique un phénomène producteur de mouvement et qui explique que l'équilibre soit considéré comme retour cyclique à l'équilibre initial. L'équilibre est considéré ici comme un centre des extrêmes. Ce qui signifie que la vertu se tient au milieu. L'équilibre renvoie alors à une notion statistique : la moyenne.

En termes d'équilibre de fusion, il s'agirait de faire une analyse qui s'appuie sur les données moyennes. A titre d'exemple, l'on pourrait s'intéresser de savoir si les politiques d'ajustement structurel qui ont été à l'origine des dévaluations, des restructurations des entreprises voire leur fermeture, si ces politiques ont permis aux femmes de « sortir de l'ombre » et agir dans un contexte de complémentarité avec l'homme afin de « combler les trous » (du fait de la baisse des revenus des ménages), les hommes ayant perdu leurs emplois. L'on pourrait aussi se demander si la mondialisation réduit les écarts de revenus entre sexes. Le chercheur pourrait aussi se demander quelle est la tendance générale des indicateurs de l'activité économique par sexe et quelle est l'influence de la mondialisation dans chaque cas. Ici, l'importance de la stabilité des modèles incorporant la variable genre est de taille. L'on pourrait se demander si les modèles économétriques s'appuyant sur l'analyse du genre sont stables, c'est-à-dire qu'en cas de perturbation, ceux-ci sont capables de retrouver leur équilibre initial, favorisant des prévisions viables et utiles pour une planification économique.

3.4 Genre, économie et mondialisation : une approche en équilibre d'accumulation

L'approche en terme d'équilibre d'accumulation renvoie surtout à l'évolution des points ci-haut mentionnés. Il s'agit notamment d'introduire le paramètre temps et observer chaque point retenu dans l'analyse. Une principale question de base serait d'explorer les implications de la mondialisation pour le bien-être par sexe à travers le temps, d'examiner comment le processus de mondialisation affecte la vie des populations par sexe et âge. L'analyste devrait tenir compte du fait que les conditions-mêmes de l'équilibre et les paramètres se modifient au cours du temps.

En définitive, les équilibres d'opposition, de fusion et d'accumulation appliqués dans les analyses sur le genre constitueraient un progrès important dans la recherche sur le thème étant donné que cette vision aboutit à des concepts nouveaux. Les concepts nouveaux exigeraient une définition des nouvelles variables permettant de

mieux représenter ces concepts dans le but d'élaborer des modèles viables. Cela ne saurait rester sans implications pour la recherche.

4. Quelques implications pour la recherche

Le défi de l'analyse sur le genre repose entre autre sur le problème de la disponibilité des données. A cet effet, il se pose le problème des statistiques non disponibles pour mener des études approfondies et novatrices. A cet égard, il convient de mettre sur pied un système de collecte des données qui favorise ces études. Les données porteraient par exemple sur les statistiques du genre et notamment sur les statistiques :

- du travail
- de la production marchande
- de l'éducation et de la formation
- de la santé

A titre d'exemple, et au niveau de la production, le PIB serait décomposé en un PIB féminin (PIB_F) et un PIB masculin (PIB_m). Ce qui exigerait bien sûr des statistiques désagrégées, problème difficilement surmontable dans les pays sous-développés. Cela permettrait de savoir si le PIB féminin augmente plus vite que le PIB masculin, permettant ainsi d'améliorer l'efficacité des politiques économiques. Le PIB total serait alors égale à :

$$PIB = PIB_m + PIB_F$$

Cette approche aurait au moins un double avantage. D'abord cette façon de mesurer les agrégats de la comptabilité nationale permettrait de faire ressortir les variables les plus importantes afin d'agir sur ces dernières pour des meilleurs résultats de l'activité économique.

Ensuite il se produirait une course-poursuite où les femmes chercheraient à faire mieux que les hommes et les hommes mieux que les femmes, le résultat étant une croissance plus élevée et un développement soutenu. Imaginons que dans un rapport l'on puisse lire ce qui suit : « En somme, pour l'année, le PIB de la nation s'élève à cent milliards de dollars. Cette production a été réalisée à 50% par les femmes et 50% par les hommes. Notons cependant que les hommes représentent 49% de la population contre 51% pour les femmes ». Ce genre de rapport donnerait à coup sûr de meilleures informations sur l'activité économique que les rapports actuels, y compris ceux de la Banque mondiale et du FMI.

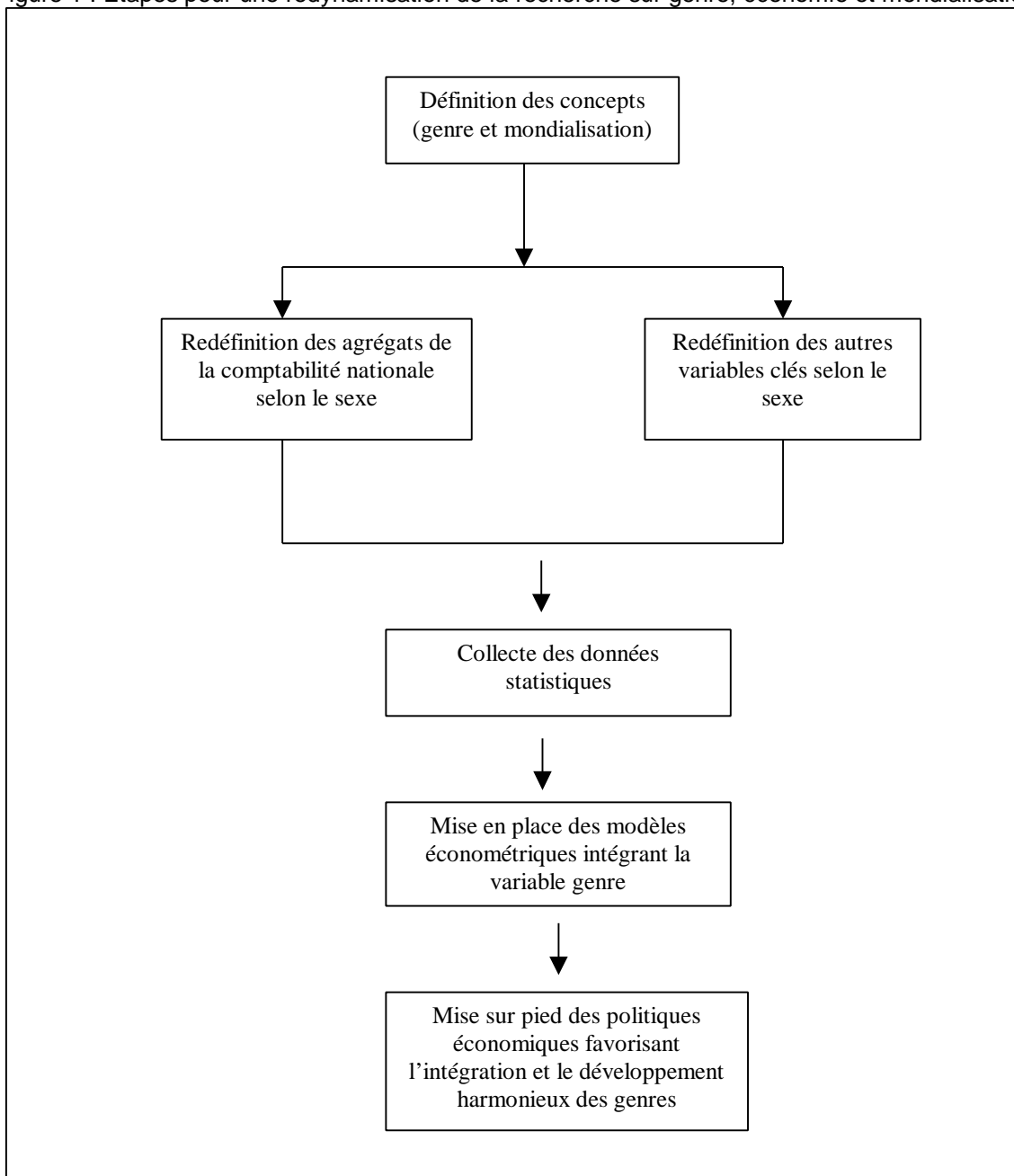
A ce niveau, et ce n'est qu'un exemple, il ne serait pas inutile de revoir certains indicateurs du niveau et de la qualité de la vie en fonction du sexe. C'est le cas par exemple de l'indice du développement humain du Programme des Nations Unies pour le Développement qui pourrait se décomposer en un indice pour l'homme, un indice pour la femme, un indice pour le jeune garçon, un autre pour la jeune fille, un indice pour les jeunes tout court et un indice pour les personnes âgées. Cela permettrait d'observer l'évolution du bien-être par sexe et par tranche d'âge.

Comme on peut le constater, cette approche nécessite une redéfinition des principaux agrégats de la comptabilité nationale ainsi que les variables statistiques les plus importantes de l'économie. L'on pourrait alors aisément intégrer la variable genre dans les modèles économétriques, du modèle linéaire général au modèle d'équilibre général calculable, en passant par les modèles des séries chronologiques, les logit, les probit, ... La définition des variables, mieux encore la redéfinition des variables statistiques poserait d'énormes problèmes.

Les problèmes peuvent être de plusieurs ordres. Comment mesurer le PIB féminin? Comment mesurer la consommation féminine et la consommation masculine ? L'acte d'achat n'implique nécessairement pas celui de la consommation par l'agent qui le pose. L'on peut penser qu'une façon de contourner le problème est de passer par le revenu et l'épargne féminins, la différence entre les deux pouvant s'interpréter comme la consommation féminine. Mais alors, la différence entre le revenu et l'épargne féminins peut signifier consommation de la femme, de l'homme et des enfants pris ensembles, entraînant une mauvaise mesure de la variable.

Les étapes à suivre pour une redynamisation des études sur le genre pourrait se faire en quelques points mis en exergue dans la figure suivante.

Figure 1 : Etapes pour une redynamisation de la recherche sur genre, économie et mondialisation



Conclusion : quelques pistes de recherche

La littérature sur le genre s'est particulièrement développée ces dernières années. Il y a eu d'importants déplacements du centre d'intérêt. De la préoccupation des femmes comme victimes des hommes, à la considération du rôle économique de la femme pour le développement, l'impact de la division du travail sur la femme à l'influence de la mondialisation sur le bien-être de la femme. L'analyse de l'impact de la mondialisation sur le bien-être de la femme nécessite un questionnement, une clarification des concepts, permettant au chercheur de limiter son champ de travail pour plus d'efficacité. Cette efficacité sera d'autant plus grande que le chercheur s'appuiera sur des thèmes novateurs. Cela étant, certains thèmes importants devraient attirer l'attention du chercheur. Les pistes de recherche peuvent ainsi se résumer en quelques points :

- Genre, mondialisation, inégalité et pauvreté
- Genre, mondialisation et développement
- Genre, mondialisation et commerce
- Genre, mondialisation et division du travail
- Genre, mondialisation et accès aux ressources

Ces quelques pistes de recherche et bien d'autres permettraient d'enrichir nos connaissances sur les différentes interactions entre mondialisation, économie et genre. Cela nous permettrait alors de mettre sur pied des modèles économiques intégrant la variable genre et partant, d'adopter des politiques économiques viables pour un développement harmonieux des hommes et des femmes.

Bibliographie

Akin Aina Tade (1997) : Mondialisation et Politique Sociale en Afrique – Questions et Pistes de Recherche CODESRIA.

Awa Thiam (1978) : *La Parole aux Négresses* ; Denoel/Gonthier, Paris

Bjorn Hettne (1996) : « Development, Security and World Order : A Regionalist Approach » dans *Globalisation, Competitiveness and Human Security – Papers from the Vienna Conference of EADI*; Cristobal kay, Frank Cass, London.

Daly Mary (2000) : *The Gender Division of Welfare; the impact of the British and German welfare states*; Cambridge University Press.

Diouf Mamadou (1996) : « Urban Youth and Senegalese Politics : Dakar, 1988-1994 », *Public Culture*, vol. 8, No. 2 pp. 225-250.

Fatou Sow (1995) : *Femmes Rurales Chefs de Famille en Afrique Subsaharienne*; FAO, Rome.

Fatou Sow (1997) : *L'Analyse du Genre et les Sciences Sociales en Afrique*; CODESRIA

Jean-Marc Ela (1994) : *Afrique : L'irruption des Pauvres* ; l'Harmattan.

Kenwood A.G. et Lougheed A.L. (2000) : *The Growth of International Economy 1820-2000*; Routledge ; London and New York.

Michèle Andrée, Diarra Agnès F, Agbessi-Dos Santos Hélène (1981) : *Femmes et multinationales* ; ACCT-Karthala, Paris 1981.

Nigel Grimwade (200) : *International Trade – New Patterns of Trade, Production and Investment*; second edition, Routledge, 421 p.

Soeur Marie André du Sacré-Coeur (1939) : *La femme noire en Afrique Occidentale* ; Payot, Paris.

Thurow Lester (1996) : *The Future of Capitalism*, London, Nicholas Brealey.

UNCTD (1997) : *World Investment Report 1997*, New York: United Nations.

Zezeza Tiyambe (1993) : *A Modern Economic History of Africa*; vol. 1, CODESRIA.

Zuhair Dibata (1996) : «Globalisation: The Last sky » dans *Globalisation, Competitiveness and Human Security – Papers from the Vienna Conference of EADI*; Cristobal kay, Frank Cass, London.

Zwalen Anne (1996) : « L'origine du Genre » dans *Les Défis de la Démographie*; la Découverte. pp 54 –55.